



## Politique et militantisme dans la dramaturgie de CHARLES NOKAN

---

Yapi Lambert OSSEY

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[Yossey13@gmail.com](mailto:Yossey13@gmail.com)

**Résumé :** « Les problèmes majeurs en Afrique sont les problèmes politiques. [...] je veux un théâtre actuel en prise directe sur nos problèmes », écrit Césaire. Lui emboitant le pas, Nokan agit dans son théâtre des questions politiques, milite pour la cause des opprimés et aspire à un monde juste et égalitaire. La société dont rêve le dramaturge est une société démocratique où règnent le marxisme et l'humanisme, pierres angulaires d'une communauté humaine débarrassée de toute forme de domination et d'exploitation et où l'homme redevient la mesure de toutes choses. C'est un monde où l'humain, réconcilié avec lui-même et ses semblables, déploie ses potentialités et travaille à restaurer et à consolider la dignité humaine.

**Mots clés :** politique, militantisme, idéologie, marxisme théâtre révolutionnaire, théâtre de Nokan.

**Summary:** « The major problems in Africa are the political problems [...] I want an actual theater which has something to do with our problems », said Césaire. To follow in Césaire's footsteps, Nokan talks about political questions in his theater, he militates in favour of the oppressed and longs for a right and egalitarian world. The society the dramatist dreams of is a democratic society, where marxism and humanism reign. Marxism and humanism are the corner stones of a human community which is free from any form of domination and exploitation and where the man becomes again the measure of everything. It is a world where the human being is reconciled with himself and his fellow creatures, puts forth his potentialities and works to restore and consolidate human dignity.

**Keywords:** politic, militancy, ideology, Marxism, revolutionary theater, Nokan's theater.

### Introduction

La thématique du théâtre ivoirien a évolué en parallèle avec l'actualité sociopolitique de la Côte d'Ivoire. Selon les besoins de l'époque, elle s'est voulue historique, sociale et politique. Sous la plume Charles NOKAN, d'Éli Liazéré et de Koffi Kwahulé, elle s'universalise en abordant des problématiques transnationales. Charles NOKAN semble avoir trouvé sa voie dans le théâtre politique depuis la parution de sa première pièce, *Les Malheur de Tchaco*. Son

immense œuvre dramatique est toute entière inspirée par la politique, son militantisme et son humanisme. C'est pourquoi, il est intéressant de réfléchir sur le sujet : politique et militantisme dans la dramaturgie de Charles NOKAN. Comment la politique et le militantisme de l'auteur dévoilent-ils son humanisme ? Notre intention est de montrer que la politique et les actes militants sont la sève vivifiante du théâtre de NOKAN. Ils traduisent un projet de société marxiste. Dans une perspective sociocritique, l'analyse montrera, d'une part, que le théâtre et la politique se nourrissent mutuellement, d'autre part, que le théâtre de NOKAN est politique et révolutionnaire. Enfin, nous dévoilerons les enjeux idéologiques de ce théâtre.

### 1- THEATRE ET POLITIQUE : UNE COMBINATOIRE ONTOLOGIQUE

Il n'y a pas d'esthétique en soi. Toute œuvre, quelle qu'elle soit, est la résultante des influences sociales, des expériences collectives et personnelles vécues par l'auteur. Entre l'œuvre et la société, il se produit toujours une sorte d'échange osmotique qui fait que la seconde se retrouve dans la première et inversement. C'est pourquoi Hugo écrit : « *Chaque littérature s'empreint plus ou moins profondément du ciel, des mœurs et de l'histoire du peuple dont elle est l'expression* » (HUGO, Odes et Ballades, Préface de 1824)

C'est une vérité que démontrent l'histoire littéraire en général et l'histoire du théâtre. Le théâtre grec était très engagé dans la réalité sociopolitique : les dramaturges de la Grèce antique ne créaient pas ex nihilo des pièces de toute beauté ; ils s'inspiraient de l'histoire, des mythes, des épopées, de la réalité sociale et politique de leur temps. L'on se rappelle que, par exemple, dans *Les Perses*, *Les sept contre Thèbes*, et *Agamemnon*, Eschyle avait dénoncé avec force les horreurs de la guerre, du pillage et de la mort. De même, dans l'exode d'*Antigone*, Sophocle, à travers la mort en cascade du personnage éponyme, de Hémon et d'Eurydice, fustige la tyrannie de Créon et prévient son lecteur-spectateur des conséquences funestes de l'obstination politique. Rousseau souligne cette fonction sociopolitique du théâtre : « Il est sûr que des pièces tirées, comme celles des Grecs, des malheurs passés de la patrie, ou des défauts présents du peuple, pourraient offrir aux spectateurs des leçons utiles » (Rousseau, Lettre à D'Alembert, 1758)

L'histoire, la société et les tares du peuple étaient donc la source d'inspiration des dramaturges grecs antiques. L'enjeu de leurs pièces était de conduire, par les représentations, les spectateurs à une prise de conscience. Ces mêmes préoccupations se retrouvent au cœur du théâtre négro-africain qui voit dans l'art dramatique un facteur de prise de conscience, une arme de combat, un puissant moyen d'éducation des masses populaires. Il participe ainsi de la vie des hommes de son temps ; il l'exprime en même temps qu'il l'oriente et l'épure. N'est-ce pas le rôle que jouaient dans la société traditionnelle les contes, les

mythes, les légendes et l'épopée ? Le théâtre négro-africain assure, sous cette couture, son caractère politique. Césaire justifie cette orientation : « *Les problèmes majeurs en Afrique sont les problèmes politiques. [...] je veux un théâtre actuel en prise directe sur nos problèmes* ». Le théâtre négro-africain doit traiter des préoccupations essentielles de l'Afrique qui sont avant tout d'ordre socio-politique ; il doit poser les problématiques du pouvoir et de la démocratie afin d'éveiller les consciences. Comme Césaire, Charles NOKAN n'a eu de cesse de produire des pièces dont l'engagement et la teneur politique remettent en cause les institutions extraverties, inadaptées aux besoins réels des populations. Ce théâtre critique appelle en définitive une révolution politique.

## 2- LE THEATRE DE CHARLES NOKAN : UNE DRAMATURGIE POLITIQUE ET REVOLUTIONNAIRE

La dramaturgie de Charles NOKAN est avant tout sociale et politique. Elle est au service de la société et de la politique. Depuis la publication en 1962 de sa première œuvre *Le Soleil noir point*, l'auteur annonce les couleurs : il rompt avec la pratique scripturale canonique et inscrit son œuvre dans une perspective politique. La parution en 1968 de *Les Malheurs de Tchaco* confirme cette orientation de l'œuvre du dramaturge. Contrairement à plusieurs autres dramaturges dont la thématique des pièces a évolué avec le temps et les contingences sociopolitiques, NOKAN est resté fidèle à son engagement initial. De *Les Malheur de Tchaco* à *Les Affres de l'existence*, la politique est omniprésente dans ses textes. Pour l'auteur de *La traversée de la nuit dense*, le développement économique, infrastructurel, social de l'Afrique ne peut être possible que par une réorientation de la superstructure politique. C'est elle qui instaure l'impérialisme et favorise l'exploitation de l'homme par l'homme. Aussi, a-t-il choisi l'action révolutionnaire comme moyen pour accomplir sa lutte. Il s'explique dans l'avant-propos de *La Traversée de la nuit dense* :

La littérature africaine d'expression française a connu trois phases principales. Pendant la première, a régné le style bon-nègre-larmoyant. L'écrivain africain admirait alors la culture occidentale, méprisait celle de son peuple, se plaignait souvent de son sort sans oser dresser la tête, revendiquait l'identité, exprimait son désir d'être assimilé, de se « blanchir ». La deuxième phase affirmait la particularité des valeurs de la civilisation nègre. Voilà la phase de la négritude dont la plupart des tenants, liés aux néo-colonialistes, exploitent aujourd'hui les peuples africains. La troisième, grosse d'un avenir radieux, que l'impérialisme et ses agents veulent étouffer, est révolutionnaire. Je désire contribuer au plein épanouissement de cette phase. Le théâtre ne doit pas être l'enregistrement de sentiments individualistes, petit-bourgeois. L'homme conscient, qui participe à la lutte du peuple pour la liberté, la démocratie, le socialisme, a raison d'exprimer sa volonté de combattre l'oppresseur, l'exploiteur jusqu'à la victoire finale.

Charles NOKAN, Avant-propos à *La Traversée de la nuit dense*

Ainsi, NOKAN fait-il profession de son engagement à mettre son théâtre au service du peuple africain en lutte contre les dictatures. Son théâtre à la fois historique et politique s'inspire, des fois, des légendes africaines. Ainsi, dans *Abraha Pokou* ou *Une grande africaine*, une transposition dramatique de *La Légende baoulé* de Bernard Dadié, le personnage éponyme, refuse la tyrannie du nouveau roi et décide de dépayser avec les siens et une partie du peuple qui partage son rêve d'indépendance et de liberté. Sur le chemin de l'exil, ils sont pris en chasse par l'armée du monarque. Une flèche ennemie atteint mortellement le fils unique d'Abraha Pokou ; mais elle ne renonce pas pour autant à son idéal : bâtir, avec ses sujets, un royaume libre et prospère.

Dans cette pièce, NOKAN prend ses distances par rapport à l'histoire et actualise la signification du sacrifice et de l'audace.

L'aventure mythique devient ici entreprise historique, ce qui était dit pour être répété se fait paroles militantes, perspectives d'engagement, voire même, pourrait-on dire, instruction civique. La reine Abraha Pokou qui domine ce drame – hommage explicite aux femmes africaines et appel à leur conscience politique – n'est plus seulement celle dont le malheur assure la survie de son peuple.

(Jacques HOWLETT, Préface à *Abraha Pokou* de Charles NOKAN, p.10)

Mais celle qui, en dépit de la résistance des nantis et des égoïstes, annonce, maintient et transmet les valeurs conquises par le peuple. Abraha Pokou incarne non seulement le rêve d'indépendance, de liberté, de justice, d'égalité et de démocratie acquise de haute lutte aux jeunes générations, mais elle est aussi porteuse d'espoir et annonce un avenir radieux porté par des femmes et des hommes de conviction et résolus à atteindre leur objectif : faire échec à la dictature par la résistance. Dans *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, Koiméa, un jeune intellectuel rentré de France, repousse les propositions de son oncle, Havouo, président de la république, et martèle à qui veut l'entendre que sa vocation est d'enseigner et non d'être ministre. Face à l'affront, Havouo fait arrêter son neveu sous le fallacieux prétexte qu'il prépare avec ses camarades un Coup d'État puis le jette en prison. À l'issue d'une parodie de procès, Koiméa est gracié et se réjouit d'avoir résisté à la dictature implacable du président.

Par ailleurs, certaines œuvres opposent les exploités aux exploitants, les opposants politiques à des tyrans impitoyables, prêts à tout pour préserver leur pouvoir et leurs privilèges. Des leaders syndicaux revendiquent des traitements salariaux plus conséquents et réclament des conditions de travail plus humaines. Ainsi, dans *La Mutation*, Ciéciémin et ses camarades se dressent contre le dictateur Zamé, cruel, inexorable et assoiffé de pouvoir. De même, dans *Le Chemin de Ncéli*, la paupérisation de la masse ouvrière, l'injustice flagrante entre les riches et les pauvres, la précarité de la situation des ouvriers conduit Ncéli, ses amis et ses frères à mener la révolution en vue de l'avènement d'un ordre nouveau.

Il apparaît que tous ces maux qui gangrènent l'Afrique proviennent d'un plus grand mal : la dictature politique qui empêche le peuple de penser son développement. Malgré la violence de la dénonciation de ces régimes dictatoriaux, il faut reconnaître que ces dictateurs sont eux-mêmes manipulés par les puissances étrangères dont ils garantissent les intérêts. Il est donc incontestable que le théâtre de Charles NOKAN est éminemment politique au regard de la thématique qu'il aborde. Plus que les thèmes, ce sont les personnages et la problématique de la lutte des classes qui trahissent le caractère politique de ses pièces.

Les œuvres de NOKAN mettent généralement en scène deux types de personnages ; d'un côté des riches exploiters, des dictateurs, et de l'autre, des pauvres (masse paysanne ou ouvrière), le peuple. Ils forment un couple dialectique secoué par les tensions qui résultent de leurs interactions. Cela crée un univers bouillonnant de conflits d'intérêts. Le héros nokanien appartient toujours à la classe des opprimés et cherche à réduire les inégalités sociales, à réparer les injustices ou à s'affranchir de la dictature par la révolution. Il est, soit leader syndical, et organise à ce titre les activités de sa structure, mobilise les militants, planifie les opérations, soit il est, après un parcours syndical et une formation politique, un homme politique. C'est le cas de Ncéli, Ciéciémin respectivement dans *Le Chemin de Ncéli* et dans *La Mutation*. Le héros est soutenu dans son combat par ses camarades de parti et/ou de syndicat et la masse paysanne ou ouvrière. Les autres personnages sont des tenants du pouvoir politique et économique, comme les tyrans Havouo et Zamé, respectivement dans les œuvres *Les voies divergentes* et dans *La Mutation*. D'autres encore sont des ministres, des députés, de hauts fonctionnaires et des cadres du parti unique. Cette typologie des personnages atteste l'existence des classes et témoigne de la lutte de classes dans la société africaine. Cependant, quel sens revêtent ces classes dans l'œuvre de NOKAN ?

Selon Lénine :

Les classes sociales sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre par suite de la différence de la place qu'ils tiennent dans un régime déterminé de l'économie sociale

(Lénine, *La grande initiative in œuvres choisies*, tome II, deuxième partie, p. 225)

Or, la société nouvelle dont parle NOKAN est la société néocoloniale. En faisant irruption dans la communauté africaine traditionnelle, les artisans de cette nouvelle société ont créé des entreprises, construit des usines et ont réduit le peuple à l'état de dominé. Il est désormais disposé à vendre sa force de travail. L'on a alors en présence deux classes dont l'une est propriétaire des moyens de production : c'est la classe dominante ; l'autre se trouvant sans propriété : c'est la classe des dominés. Dans *Le Chemin de Ncéli* et dans *La Mutation*, les bourgeois, propriétaires des usines, et Zamé, le « richissime Chef de l'État de Facolo »

représentent respectivement la classe dominante. Celle des dominés est incarnée par les ouvriers (Ncéli, Transè, Nanwandi ...) Ciéciémin et le peuple. Ces deux classes se livrent une lutte impitoyable pour la défense et la conservation de leurs intérêts.

Désormais la société africaine, telle qu'elle est perçue dans l'œuvre théâtrale de NOKAN, se présente ainsi sous la néo-colonisation. Il s'y développe une bourgeoisie néocoloniale qui réduit le nègre au rang des bêtes de somme. L'on voit apparaître une classe d'exploitants nègres qu'on pourrait appeler les « Blancs-Nègres ». C'est contre cette nouvelle race de rapaces que luttent Ncéli, ses camarades et le peuple. À travers la lutte des classes, le dramaturge procède à une satire sociale et politique des institutions et dénonce le système capitaliste qui favorise la naissance de deux classes : celles des prolétaires et de la bourgeoisie.

Plus que politique, ce théâtre est militant. Il prône un modèle de société fait de justice, de liberté, et aspire à un monde nouveau.

Le dictionnaire Robert définit un militant comme « quelqu'un qui combat, qui lutte », ce qui semble un peu réducteur. Un militant est quelqu'un qui est convaincu de la justesse d'une cause ou d'une doctrine et qui s'emploie à la défendre, à la répandre et à l'appliquer. L'expression « militantisme politique » a un caractère problématique car toute activité militante est politique dans un sens large.

(Marianne Debouzy, 2008)

Cette définition de Marianne Debouzy s'applique bien au cas de NOKAN. Convaincu du marxisme et de la révolution, il prône la libération du peuple et exhorte à s'engager dans la lutte émancipatrice. À travers son œuvre dramatique, il sème les graines de la révolution et enseigne les diverses stratégies de combat qui assurent la victoire. Dans *Le Chemin de Ncéli*, il préconise deux voies pour le changement : « il y a ceux qui, comme Ncéli, préconisent le changement par une formation politique, et il y a ceux qui, comme Transè, optent pour le syndicalisme. » Ecrire chez NOKAN, c'est créer, mais aussi crier et surtout s'engager, s'impliquer. Il se veut « le chien enragé de sa société<sup>1</sup> », « celui par qui le malheur arrive<sup>2</sup> ». Entré par effraction dans la politique ivoirienne, sa dramaturgie doit être lue comme son engagement aux côtés du peuple. Il crie tout haut ce que les autres murmurent. Conscient à la fois de la faiblesse et des forces de la littérature, il rappelle aux écrivains négro-africains le devoir de s'engager :

---

<sup>1</sup> Tidjani-Serpos NOURÉMI, *Charles Nokan : une poésie singulière*, conférence inaugurale au colloque international pluridisciplinaire « L'écriture engagée chez Charles NOKAN : une épopée citoyenne. »

<sup>2</sup> Idem.

il est certain que ce n'est pas par la plume et le pinceau que l'on change les structures sociales d'un pays. Mais il est certain, comme le disait Lénine, que l'art est une petite vis qui peut aider "la machine" à continuer sa marche. Et dans les pays sous-développés comme les nôtres, qui ont connu l'envahisseur et les stigmates de l'acculturation, il n'y a pas de véritable libération sans la contribution efficace des écrivains, des artistes. Nous devons être des écrivains engagés qui refusent la compromission, la complicité, le mensonge ...

(Michel Koffi, 1987)

L'écriture dramatique de Charles NOKAN est une écriture de refus, de l'être opprimé à travers le monde, d'où l'urgence du combat pour la liberté, le changement, le progrès social. Elle est aussi l'expression du refus de la pensée unique. Chez Nokan, le militantisme et l'esthétique servent au même objectif : la libération du peuple. Aussi écrit-il :

L'auteur peut être un militant ; son œuvre ne doit pas être pour autant un tissu de slogans. J'ai des exigences esthétiques. Je m'efforce d'écrire une œuvre de beauté (...). L'œuvre doit se situer à un niveau que les masses (...) doivent atteindre. A mesure qu'elles se libèrent et s'éduquent, les masses parviennent à accéder à l'œuvre d'art. C'est pour cela, du reste, que l'effort du créateur et l'effort du militant convergent vers le même objectif : la libération du peuple.

(Michel Koffi, 1987)

La fonction sociale du discours dramatique de NOKAN, reste donc la dénonciation, la conscientisation et le combat libérateur. Le militantisme de NOKAN est également manifeste dans son rôle de pédagogue patient au service de la communauté. Il forme ses personnages et ses lecteurs-spectateurs afin que ceux-là accomplissent la révolution au bénéfice du peuple. En effet, les personnages de NOKAN se recrutent parmi la masse. À l'origine sans formation, ils doivent suivre des cours pour s'initier au syndicalisme et à la politique. Dans *La Mutation*, NOKAN, à travers son personnage Ciéciémin, entend jouer ce rôle jusqu'au bout. Il déclare :

Malgré ma force déclinante, mon incapacité actuelle, je poursuis la lutte révolutionnaire, et je le ferai jusqu'à mon dernier souffle. Je combats à ma manière. J'éduque les jeunes afin qu'ils fassent la révolution. Quand ils vaincront la classe exploiteuse, j'aurai, sans avoir tué, accompli, évidemment avec eux, et, grâce à leurs bras, la libération du peuple.

(*La Mutation*, Tableau IX, p.45)

De même, dans *Le Chemin de N'celi*, le personnage éponyme formule le vœu suivant : « Je souhaite que les générations présentes guident celles à venir. Elles réaliseront tôt ou tard mes rêves. Elles feront triompher mon idéal quelque jour » (*Le Chemin de N'celi*, Tableau VII, p. 34)

Cet engagement militant de l'auteur de *Le Soleil noir point* laisse transparaître l'idéologie qui sous-tend son œuvre.

### 3- LA VISION NOKANIENNE DU MONDE

L'idéologie définit l'intention, la pensée profonde, l'idéal social, économique et politique du dramaturge. En d'autres termes, l'idéologie est la vision du monde de l'auteur, une construction intellectuelle qui se situe « *au-delà du discours* » (BARTHES Roland, 1972, p.6) que Roland Barthes décrit comme: « *Une écriture dont la fonction n'est plus seulement de communiquer, mais d'imposer un au-delà du langage qui est à la fois l'histoire et le pari qu'on y prend* » (BARTHES Roland, 1972, p.7)

C'est-à-dire l'enjeu, l'attente, la finalité que cherche à atteindre l'auteur, car toute œuvre littéraire est un message codé que le scripteur adresse à ses lecteurs. Aussi, Pierre Bourdieu dira : « *L'œuvre est toujours ellipse, ellipse de l'essentiel, elle sous-tend ce qui le soutient.* »

Cela voudrait dire que le scripteur d'une œuvre passe volontairement sous silence l'essentiel de son écrit. Il incombe au lecteur de le découvrir. Charles NOKAN envisagerait un monde où règne la démocratie.

#### 3.1. Une société démocratique

Dans la plupart des pièces de NOKAN, la victoire sur le tyran est sûre et certaine ; mais elle est mise en perspective, elle est à venir. Cet avenir radieux et chargé de promesses motive, galvanise les combattants et annonce le triomphe final. C'est pourquoi, nonobstant la trahison de ses camarades, Ncéli demeure convaincu du succès final des progressistes. Il peut alors déclarer : « *L'horizon futur des êtres humains paraît déjà zinzolin, plein d'espoir ; il annonce la grande victoire des progressistes, des femmes et hommes intègres.* » (Le Chemin de Ncéli, p. 34).

Le même espoir de renverser le régime du dictateur est également manifeste dans *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*. En effet, dans le tableau XVI, Koiméa prévient :

Le peuple dissipera la nuit qu'ont créée Havouo et ses acolytes. Notre jour se lèvera. Nous fertiliseront les terres ingrates. Nous sèmerons des graines nouvelles. Des plantes arrosées de rosée, de pluies et de rais de soleil fleuriront, donneront des pétales roses. Nous créerons des lumières qui dissoudront les ténèbres d'Havouo et de ses compagnons. Nous tracerons une voie extraordinaire. Nous chanterons quand le jour aura dévoré la nuit.

(*Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, p.76).

Koiméa annonce le crépuscule du régime dictatorial d'Havouo et l'avènement d'un futur heureux, de lendemains chantants. Les frustrations, les difficultés, la misère seront un lointain souvenir pour le peuple victorieux qui peut, maintenant, goûter à la liberté et à la justice. Il n'y a pas de doute que NOKAN récuse la société des dominants. Pour lui, le peuple doit avoir un droit de regard sur la politique, l'économie, la justice et le système éducatif. Désormais, dans cette société, le premier responsable, qu'il porte le nom de roi, de chef, ou de président, ne peut jouer que le rôle de gardien des institutions et non celui de



maître absolu. Et Ainsi, chaque membre de la communauté peut se déplacer librement, s'exprimer sans être inquiété. Dans cette société, règnent la liberté, la justice, la quiétude et l'équité indispensables à l'épanouissement de l'être humain. Mais, NOKAN sait que l'accession à cette société égalitaire, démocratique ne peut se réaliser que par la lutte, car à la violence des dominants, il faut répondre par la violence des dominés.

L'idéologie de NOKAN s'inspire en outre du marxisme qui se caractérise par trois traits fondamentaux. D'abord, il se singularise par son anticapitalisme et son anticolonialisme. La lutte des classes envisage l'élimination du capitalisme néocolonial. Elle conduit à rompre avec toutes les formes de domination. Ensuite, sa politique économique basée sur l'égalité envisage d'éliminer les inégalités résultant du système néocolonial. Enfin, le marxisme veut libérer les hommes des contraintes et des tabous qui les asservissent dans la société et empêcher la constitution de classes sociales ou de groupes professionnels susceptibles d'exploiter les autres catégories. Elle est la seule doctrine, selon NOKAN, susceptible de réduire considérablement toutes les inégalités par le biais d'une véritable vie communautaire fondée sur le partage équitable des fruits du travail. Au total, l'idéologie de Nokan est un appel à la révolution contre le système capitaliste, car la transformation révolutionnaire aidera à mettre fin aux inégalités sociales et engendrera un monde plus humain.

### **3.2. Un humanisme universel**

Ses origines modestes, ses tribulations, sa personnalité et la misère de son peuple ont déterminé NOKAN à prendre parti pour lui. Il est indigné de le voir croupir dans la pauvreté pendant qu'une minorité roule carrosse. Cette situation l'engage pour la défense des intérêts de la masse laborieuse. Aussi, se définit-il comme l'avocat des sans voix, des opprimés et des exploités. Cette prise de position s'explique par la situation dramatique que vit le peuple, mais surtout par la sensibilité naturelle du dramaturge. En effet, NOKAN porte un intérêt profond aux difficultés d'autrui, de ses compatriotes. Il n'est ni égoïste ni égocentrique, mais plutôt altruiste. NOKAN est sans conteste un humaniste. Mais qu'est-ce l'humanisme ?

Historiquement, c'est un mouvement intellectuel qui s'est développé en Europe à la Renaissance (ceux qu'on appelle les humanistes : Pétrarque, Pic de La Mirandole, Érasme, Budé...). Il renoue avec la civilisation gréco-latine et manifeste un vif appétit critique de savoir visant l'épanouissement de l'homme rendu ainsi plus humain par la culture. Fondé sur la dignité humaine, ce courant intellectuel prône une certaine valorisation de l'homme. Il souscrit volontiers à la formule de Protagoras, « l'Homme est la mesure de toute chose ». Brunetière résume si bien sa philosophie :

L'humanisme, dit-il, c'est l'homme devenu la mesure de toutes choses, ou plutôt – et de peur qu'on ne prenne mal cette formule qui a deux sens très différents, quoique voisins – l'humanisme c'est toutes choses ramenées à la mesure de l'homme, conçues par rapport à l'homme et exprimées en fonction de l'homme... l'humanisme, c'est l'homme rattaché à l'homme dans l'infini du temps et la diversité des époques, jugée du point de vue de l'identité fondamentale de la nature humaine.

(Brunetière, Tome I, p. 30)

Mais l'humanisme, au sens philosophique, suppose que l'homme (individuellement et collectivement) a une potentialité de développement optimal, sous réserve qu'il en ait la possibilité ; ce qui suppose de respecter la dignité et la valeur de tous les individus humains et de lutter contre les diverses formes d'asservissement. L'humanisme est donc une doctrine qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. Elle s'attache à « *la mise en valeur de l'homme*<sup>3</sup> » par les seules forces humaines en plaçant l'homme et les valeurs humaines au-dessus de tout. Aussi, André Comte-Sponville dans son dictionnaire philosophique écrit-il : « *Le mot, en philosophie, a un sens beaucoup plus large : être humaniste, c'est considérer l'humanité comme une valeur, voire comme la valeur suprême* » (André Comte-Sponville, 2013).

C'est dans cette dernière acception que le terme est employé dans cette étude. Il s'entend comme une attitude philosophique qui tient l'homme pour la plus haute noblesse et revendique pour chaque homme la possibilité d'épanouir librement son humanité, ses facultés proprement humaines. L'humanisme défend la dignité, le développement de l'homme et toutes les valeurs humaines. Aussi, refuse-t-il le ravalement de l'homme au rang de la bête et condamne-t-il toute entreprise dont l'homme n'est pas la finalité, mais plutôt le moyen. Pour NOKAN et les humanistes, la politique doit avoir pour finalité la promotion de l'homme et le développement de sa société. Il ne peut en être autrement dans la mesure où le mot politique dérive du grec politikos qui signifie « de la cité » (polis). La politique est donc l'art de la gestion de la cité dans l'intérêt supérieur des citoyens. Dans l'épilogue de *La Mutation*, on peut alors lire :

Il (Ciéciémin) veut, avec ses frères, amis, camarades présents et ceux à venir, sublimer l'existence. Alors, celle-ci changera de couleur. Ainsi connaîtront tous les humains une véritable douceur de vivre.

(*Mutation*, Epilogue, p. 47)

Cette espérance en des lendemains meilleurs s'enracine dans l'amour de l'humain : « J'adore mes sœurs et mes frères humains. Je veux qu'il existe entre

---

<sup>3</sup> Le Dictionnaire Le Grand Robert définit l'humanisme comme une doctrine qui s'attache à « la mise en valeur de l'homme ».

nous une bonne entente, une vraie harmonie. Je désire que nous nous aimions profondément. » (*Mutation*, Tableau IX, p. 46).

NOKAN continue avec acharnement le combat. Ainsi, donne-t-il à la postérité un bon exemple du don de sa personne à la lutte pour la liberté et l'égalité.

### **Conclusion**

En définitive, il existe des rapports d'inter-influence entre le théâtre et la politique. Il en a été ainsi depuis la haute antiquité. Chez NOKAN, il n'y a de théâtre que de théâtre politique et révolutionnaire, car le plus grand mal dont souffre l'Afrique est la dictature qui empêche le peuple de penser son développement. Ces pièces sont un cri de douleur face à la misère, à l'exploitation du peuple africain et un appel à la révolte pour sortir de ces situations. L'action révolutionnaire est, pour lui, la seule issue de libération des masses paysannes et ouvrières, car la révolution restructure la société et redistribue les cartes. Ainsi, pourra naître, sur les cendres de l'ancienne, une société libre, juste et égalitaire pour le bonheur de tous les humains.

### **Références bibliographiques**

BOMBOH [Maxime Bomboh], 2016, *Les Théâtres de Charles Nokan et d'Eduardo de Filipo*, Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny

KOFFI [Logba Konan Dominique], 2011, *Le Théâtre ivoirien : évolution dramaturgique*, thèse de doctorat, Université de Bouké.

KOTCHY [Barthélémy N'Guessan], 1984, *La critique Sociale dans l'œuvre théâtrale de Bernard Dadié*, Paris, L'Harmattan.

KWAHULÉ [Koffi], 2000, *Pour une critique du théâtre ivoirien contemporain*, Paris, L'Harmattan

GNAOULÉ-OUPOH [Bruno], 2000, *La Littérature ivoirienne*, Abidjan, céda.

NGANDU [Pui Nkashama], 1979, *La Littérature africaine écrite*, Issy-les Moulinaux, Editions Saint-Paul.

NOKAN [Charles Zégoua Gbéssi], 1970, *Abraha Pokou ou une grande africaine*, suivie de *La voix d'Ophimoï*, Paris, Pierre Jean Oswald.

NOKAN [Charles Zégoua Gbéssi], 2015, *Le Chemin de N'céli*, Paris, L'Harmattan

NOKAN [Charles Zégoua Gbéssi], 2015, *La Mutation*, Paris, L'Harmattan.

NOKAN [Charles Zégoua Gbéssi], 2017, *Les Affres de l'existence, Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, Abidjan, PUCI.